

SISTER PRODUCTIONS PRESENTE

TU CROIS QUE
YOU THINK
LA TERRE EST
THE EARTH
CHOSE MORTE
IS A DEAD THING

un film de / a film by **Florence Lazar**

Dossier de presse



e

Si ou lé la santé,
pa joué !



HIER ESCLAVAGISÉES
DE TOUT TEMPS EXPLOITÉES
AUJOURD'HUI EMPOISONNÉES
LES FEMMES DISENT ASSEZ
PÉ BOUCH FINI





Première IDFA 2019
Sélection Mid-length
Projections

Jeudi 21 novembre

19:00

Tuschinski 3

Samedi 23 novembre

19:45

Munt 9 (Première)

Mercredi 27 novembre

20:30

De Balie

Vendredi 29 novembre

22:15

Pakhuis de Zwijger



**« Tu crois que la terre est chose morte...
C'est tellement plus commode !
Morte, alors on la piétine... ».**

Aimé Césaire,

Une tempête inspirée de La Tempête de W. Shakespeare

Éditions du Seuil, 1969

La différence entre les actes d'entendre et d'écouter ne réside pas dans l'attention, le déchiffrage ou l'enregistrement ; écouter, c'est avoir souci d'autrui, élargir sa propre conscience à la médiation de l'autre, à ses intentions et aspirations. L'écoute est, plus qu'une rencontre, une communion. La captation de l'écoute se trouve au cœur de la pratique filmique de Florence Lazar.

Rasha Salti,

curatrice, chargée de programme ARTE-La Lucarne

Résumé

Un quart des terres de Martinique est gravement pollué après plusieurs décennies de recours incontrôlé à un pesticide extrêmement toxique, la chlordécone, utilisé pour traiter les bananeraies, première ressource d'exportation économique de l'île.

Tu crois que la terre est chose morte construit un regard sur la "crise écologique" à partir du sol Martiniquais. Dans le film, la pensée autour de l'écologie ne se limite pas à la question de la nature et aux écosystèmes détériorés. Il explore les lieux de résistance à cette crise et met en scène des femmes et des hommes qui se pensent et qui agissent sur le terrain historique de la colonialité, où la lutte écologique est intriquée à celle de l'histoire coloniale.



Intentions

Tu crois que la terre est chose morte intervient après un travail photographique mené en écho avec la pensée d’Aimé Césaire dans un collège à Paris entre 2010 et 2016 qui a donné lieu à une production de 35 photographies réalisées avec la participation des élèves. Ils présentaient physiquement des documents d’archives témoignant des débats autour de la décolonisation au 20^e siècle.

Le corpus d’archives interrogeait alors déjà la convergence des luttes anticoloniales avec l’exploitation des ressources naturelles. Par exemple, la revue « Tropiques » (1941-1945) créée par Aimé et Suzanne Césaire en Martinique sous le régime de Vichy s’était aussi bien engagée dans la défense d’une identité culturelle martiniquaise et dans la critique anticoloniale que dans l’étude du milieu géographique antillais, de la flore et de la faune, de l’histoire, de la langue, et des traditions orales.

Tu crois que la terre est morte déploie le contexte écologique et politique en Martinique à travers des rencontres avec des paysan.e.s., un ethno-pharmacologue, une herboriste médicinale locaux. Ce contexte se caractérise avant tout par une pollution généralisée résultant de l’usage massif de la chlordécone. Pendant plus de vingt ans, ce pesticide cancérigène a été utilisé par un petit nombre de personnes descendant des premiers colons esclavagistes des Antilles, afin de préserver les plantations de bananeraies destinées à l’exportation. La pollution ainsi causée a rendu la vie de la population particulièrement

précaire, et reflète ce que Malcom Ferdinand, dans *Une écologie décoloniale*, appelle un habiter colonial : “Plus qu’une contrainte par un effet de marché, la domination écologique désigne ici une imposition pure et simple d’une vie toxique.”

Les différents personnages du film explorent des approches alternatives pour contrer cette destruction environnementale à partir de pratiques et transmissions de savoirs ancestraux. Ainsi, aussi le regard sur la nature vacille ; elle apparaît tantôt comme domestiquée et exploitée à grande échelle, tantôt contaminée par des substances toxiques invisibles, tantôt comme une alliée dans la lutte pour la survie.

Contexte historique

La Martinique, ancienne colonie française, devient un département français d’outre mer en 1946. Cette même année Aimé Césaire est élu maire de Fort-de-France, puis devient député.

L’île se situe dans l’archipel des Petites Antilles, entre l’océan atlantique et la mer des Caraïbes à 7000 km de distance de l’hexagone.

L’île est colonisée en 1635. En 1657, les Français mobilisent toutes leurs troupes pour chasser les Amérindiens du territoire Martiniquais. En 1674, sous Louis XIV, la Martinique est rattachée à la couronne de France. La culture de la canne à sucre deviendra l’activité principale de



l'île et nécessitera une main-d'œuvre pour sa production. Cette main-d'œuvre introuvable dans l'hexagone conduira à la traite des esclaves noirs en provenance des côtes africaines.

À partir de cette époque, la traite négrière commence à se développer. En 1833, on compte en Martinique, 78 000 esclaves pour 37 955 gens libres. Le 24 février 1848, la révolution met fin à la monarchie de juillet. Le 27 avril 1848, le décret d'abolition définitive de l'esclavage est signé et appliqué. La République attribue une indemnité aux propriétaires colons pour compenser la perte de la force de travail.

Pour maintenir la production sucrière, la crise de la main-d'œuvre incite le régime de Napoléon III dès 1853 à soutenir une nouvelle immigration, aux allures de travail forcé, en provenance d'Afrique (les « Congos ») et d'Inde (les « coolies »). Durant la Seconde Guerre Mondiale, l'Amiral Georges Robert, représentant du Régime de Vichy aux Antilles, impose un blocus, un régime de rigueur et de répression sur l'île de la Martinique et de la Guadeloupe. En 1946, la loi sur la départementalisation est votée.

Destinée à l'exportation, la production de canne à sucre domine l'économie de la Martinique jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle, époque où la surface cannière et le nombre d'entreprises sucrières et de distilleries régresse considérablement. La banane est cultivée au début du 20^e siècle et devient la première culture d'exportation à partir des années 1950.

La Chlordécone

La chlordécone est une molécule de synthèse comportant au moins un atome de chlore (Cl). Depuis le 19^e siècle, le chlore est largement utilisé, que ce soit comme biocide pour tuer les bactéries, purifier l'eau du robinet et des piscines, ou à l'échelle industrielle pour blanchir le papier, fabriquer des peintures, des plastiques (le PVC), des dissolvants. En raison de sa toxicité, il a été utilisé sous sa forme gazeuse comme arme de combat lors de la Première Guerre Mondiale, plus connu sous le nom de gaz moutarde.

Alors qu'en 1975, aux Etats-Unis, l'accident dans une usine fabriquant ce pesticide conduit à son interdiction mondiale, l'utilisation de cette molécule se poursuit en Martinique et Guadeloupe jusqu'en 1993, entraînant une contamination de l'environnement qui se traduit au niveau de la population par un taux élevé de cancers de la prostate, de nombreuses naissances prématurées et récemment des naissances d'enfants souffrant de malformations génitales (indétermination du sexe).

En 1979 et 1980, le passage sur les Antilles des cyclones David et Allen augmentent la présence des parasites dans les bananeraies et mettent en danger leur économie. En conséquence, l'usage de la chlordécone est soutenu en 1981 par le ministère de l'agriculture français. La société Laurent de Laguarigue, importante plantation béké, rachète le brevet de la chlordécone à Dupond de Nemours aux États-Unis et fait fabriquer le produit dans l'Aude sous un nouveau nom, le Curlone, avant de



l'importer aux Antilles et en Europe de l'Est. En 1990, à la suite de nouvelles études sur sa dangerosité, la France finit par interdire le pesticide. Néanmoins, les planteurs obtiendront deux dérogations leur permettant d'écouler leurs stocks jusqu'en 1993 et continuer à l'utiliser par épandage aérien.

En 2002, dans le port de Dunkerque, les douanes saisissent une cargaison de patates douces fortement imbibée de chlordécone et d'autres pesticides. Ce jour-là, la toxicité devient visible sur le territoire hexagonal. Une enquête parlementaire est alors diligentée, et l'étendue de la catastrophe révélée. Pourtant, quand en 2010 la loi Grenelle II de l'environnement pose le principe de l'interdiction de l'épandage de pesticides par voie aérienne, des dérogations sont prévues. De sorte que le 11 décembre 2011, par un arrêté du préfet de la Martinique, une dérogation à la loi est accordée aux planteurs pour poursuivre l'épandage aérien afin de lutter contre un champignon, la cercosporiose qui menace les bananiers. Aujourd'hui 25% des terres agricoles de Martinique sont contaminées par cette molécule classée cancérigène. Sa demi-vie (le temps pour qu'une substance perde la moitié de son activité) s'évalue entre 4 et 46 ans selon les conditions environnementales, alors que la directive européenne de 1991 interdit la commercialisation de pesticides dont la demi-vie est supérieure à 3 mois.



La réalisatrice

Florence Lazar

Florence Lazar est une réalisatrice et plasticienne française. Depuis 20 ans, ses vidéos, installations et photographies sont exposées dans les musées et centres d'art contemporain en France et à l'Étranger. Ses œuvres s'attachent à révéler l'émergence d'une parole, et des gestes dans un contexte géographique et social particulier. Le recours à l'enquête historique et la notion de transmission de l'histoire sont les vecteurs de son travail.

Une première œuvre, **Les Paysans**, réponse de l'artiste au conflit armé qui déchire alors la Yougoslavie porte sur la responsabilité individuelle et collective face au conflit. Le documentaire occupe dès lors (2000), une place de premier plan dans la pratique de Florence Lazar qui s'appuie sur de longues phases d'enquête et un travail collaboratif avec une équipe cinéma.

Ses films documentaires construisent des narrations dans des endroits souvent en crise, dans lesquelles se déploient les récits subjectifs face à l'autorité de l'Histoire. **Kamen, les pierres**, traite de la falsification de l'histoire, en République serbe de Bosnie, après la purification ethnique. **Les Bosquets**, observe le processus de transformation urbain de la cité des Bosquets, à Clichy-Monfermeil, en région parisienne, ou encore **Prvideo** examine, avec le regard des familles des victimes, le déroulement d'un procès à Belgrade sur les massacres d'Ovcara de 1991(en Croatie).

En 2016, elle inaugure une commande publique au collège Aimé Césaire à Paris (sous la forme d'une œuvre photographique pérenne dans le collège).

En 2019, une rétrospective est consacrée à l'ensemble de son œuvre par le Jeu de Paume.

Son film *Kamen, les Pierres*, a reçu le prix de l'Institut Louis Marcorrelles, décerné par le jury de la compétition française, au festival *Cinéma du réel* en 2014.

Ses œuvres ont été récemment exposées au Musée d'art moderne de la ville de Paris, Musée de Grenoble, au Centre Pompidou, au Brandenburgisches Landesmuseum für Moderne Kunst, à Cottbus en Allemagne, ses films au Cinéma du réel, Fid marseille, Film Society LincolnCenter.

Filmographie (sélection)

TU CROIS QUE LA TERRE EST CHOSE MORTE

(70' -Sisterproductions,Arte France 2019)

125 HECTARES (32' - Jeu de paume, Sister productions 2019)

KAMEN, LES PIERES (66'-Sister productions 2014)

LES BOSQUETS (51' - 2011)

CONFESSIONS D'UN JEUNE MILITANT (32' 2008)

PRVI DEO (85' with Raphaël Grisey 2006)

LES PAYSANS (18' 2000)



Sister productions

Julie Paratian

Julie Paratian crée SISTER productions (anagramme de RESIST) en 2011, après dix ans chez Orange, à New York et à Paris, puis dans l'organisation des forums sociaux altermondialistes dans une approche résolument internationale et féministe.

Avec pour base la Nouvelle Aquitaine, SISTER a développé une réelle appétence pour la coproduction internationale.

Qu'il s'agisse de premiers films, d'œuvres d'auteurs confirmés, de documentaire de fiction ou de film d'artistes, SISTER privilégie des regards engagés sur le fond et dans la forme.

SISTER productions a produit une trentaine de films remarquables dans de nombreux festivals, mais aussi produit avec la télévision.

Tu crois que la terre est chose morte est la seconde collaboration de SISTER avec Florence Lazar après **KAMEN, les Pierres** récompensé du "Grand Prix" au festival Cinéma du Réel en 2014.

Julie Paratian est très active dans le documentaire, elle est membre du réseau de producteurs européens **ACE** et d'**Eurodoc** et préside l'association des amis du Réel depuis 2017.

Filmographie (sélective)

Documentaire

EN BATAILLE de Eve Duchemin (Magritte du Meilleur Documentaire)

SUD EAU NORD DÉPLACER de Antoine Boutet (Locarno, Cinéastes du Présent)

KAMEN, LES PIERRES de Florence Lazar (Grand Prix, Cinéma du Réel)

DEMONS IN PARADISE de Jude Ratnam (Official selection, Cannes Film Festival)

L'HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE de Thomas Lacoste (sortie en 2020)

Fiction

LE CHALLAT DE TUNIS de Kaouther Ben Hania (Acid-Cannes)

MOBILE ÉTOILE de Raphael Nadjari

HER JOB de Nikos Labot (TIFF)

SI LE VENT TOMBE de Nora Martirosyan (sortie en 2020)

FICHE TECHNIQUE

70' / HD 16/9 / Français, créole
Sous-titrage disponible en anglais

REALISATION **FLORENCE LAZAR**
ECRITURE **FLORENCE LAZAR** AVEC **JEAN BRESCHAND**
PRODUIT PAR **JULIE PARATIAN**
IMAGE **ROLAND EDZARD, JULIEN LOUSTAU**
SON **TERENCE MEUNIER, DIDIER ANDREA**
MONTAGE IMAGE **JULIEN LOUSTAU**
MONTAGE SON **JOSEFINA RODRIGUEZ**
MIXAGE **EMMANUEL CROSET**
ETALONNAGE **SEBASTIEN DESCOINS**
GRAPHISME **MARC TOUITOU**

AVEC LE SOUTIEN DE
ARTE FRANCE - LA LUCARNE
LE CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
LE FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ, COMMISSARIAT
GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES - CNC
LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE MARTINIQUE
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
LA FONDATION DES ARTISTES
IMAGE / MOUVEMENT DU CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES
LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
LA PROCIREP – SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS
L'ANGO
L'ALLOCATION INDIVIDUELLE À LA CRÉATION -
DRAC ILE-DE-FRANCE
LE JEU DE PAUME

arte

CNC



ANGO



JEU
DE
PAUME



PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision



Contacts

La réalisatrice

Florence Lazar
Florencelazar@free.fr | www.florencelazar.com
Exposition Florence Lazar au Jeu de Paume
www.jeudepaume.org

Les relations presse

Mirjam Wiekenkamp
(((NOISE))) Film PR
Berlin - Amsterdam
+49 (0) 176 - 28771839 | mirjam@noisefilmpr.com |
www.noisefilmpr.com

La productrice

Julie Paratian
SISTER productions
Paris – Bordeaux
+33 (0) 6 75 02 05 78 | julie.paratian@sisterprod.com |
sisterprod.com

Links

Teaser

<https://vimeo.com/367800994>

Extrait 1 VF : <https://vimeo.com/373889877>

Extrait 2 VF : <https://vimeo.com/373902411>



www.sisterprod.com